



**NOËL
181**

"Le temps où elle devait
enfanter se trouva révolu, Marie
mit au monde son fils premier-
né, l'enveloppa de langes et le
coucha dans une crèche" Luc II

Nous savons comment Jésus
vint au monde et de quels soins
l'entoura sa mère; mais nous,
que faisons-nous pour, que par-
mi nous, il se sente accueilli ?
C'est à cette question, qu'à
Noël "Étapes" tente de répondre.

l'équipe d'Étapes.

ETAPES



M A R I E

Comment donner la parole à Marie, redonner vie à ce qui a été l'aventure de cette femme de Palestine semblable à tant d'autres femmes de son peuple, singulière aux yeux de notre foi?

Où ferons-nous commencer l'histoire de Marie? Peut-être lorsque nous la voyons prendre la route pour retrouver sa cousine Elisabeth. Pourquoi est-elle partie ainsi sans rien dire? Sait-elle bien elle-même ce qui se passe? C'est en retrouvant celle qui porte en son sein Jean le Baptiste que Marie comprend ce qui l'a poussée vers le haut pays. Sans avoir besoin de mots, mais en laissant tressaillir leur corps, les deux femmes se révèlent le secret de ce qui vit en elles. Marie sait maintenant quelque chose de cet enfant qu'elle attend. Pour l'une et l'autre - celle qui a vécu de longues années avec Zacharie, celle qui habite désormais chez Joseph -, l'expérience qu'elles font de ce qu'elles ne savaient pas traduire, trouve son langage. L'une et l'autre chantent leur bonheur en reprenant les mots des aînées de leur race surprises par la même aventure, comme Sara ou Anne la mère de Samuel. Ce ne sont pas seulement deux femmes qui se font leurs confidences, c'est un peuple qui fait chœur avec elles pour dire la joie de celles qui ont porté un enfant, l'espérance pour l'avenir que représente chaque petit d'homme, la fidélité de Dieu à des promesses auxquelles elles croient. Ensemble, elles découvrent qu'il s'agit de beaucoup plus que de leur histoire ou plutôt que celle-ci s'inscrit dans la patiente initiative de Dieu qui a fait alliance avec des hommes. Toute l'attente du peuple de Marie prend corps en elle et mêle son chant à celui d'Elisabeth et de Zacharie. Oui, leur Dieu est bien celui qui "visite son peuple et accomplit sa libération". Les puissants sont renversés, les riches se retrouvent les mains vides, ceux qui ont faim vont être comblés, les esclaves sont libres. Il va devenir possible de rendre à Dieu le seul culte qu'il aime: dans la vérité, la fidélité, la justice. Telle est la force du salut qui s'annonce, de Dieu qui vient. Marie n'aurait pas su exprimer toute seule ce qui lui arrivait, en découvrir le sens. Maintenant avec Elisabeth, avec tous les siens, elle peut parler. Ce qu'elle avait vécu comme une question, la laissant troublée et solitaire dans sa réponse, devient cri de joie qu'elle peut partager. Marie parle. Elle répond à la parole de Dieu retrouvée et reprise avec son peuple.

(Extrait de "DE QUI TENIR" de P. Jacquemont, J.P. Jossua, B. Quelquejeu)

"METTRE AU MONDE": un geste de foi

Je suis de plus en plus frappé de constater comment, dans la conjoncture difficile que nous traversons, la naissance d'un enfant apparaît comme un geste de foi profonde. Les parents sentent de plus en plus le risque de la décision. Il leur est nécessaire alors de ré-apprendre la confiance en la vie. Donner la vie, c'est renaître constamment comme couple.

Noël, c'est l'anniversaire de la naissance de Jésus, de ce geste de foi de Marie devant l'aventure de la naissance. Nous nous souvenons, en ce temps, que des hommes et des femmes ont découvert en Jésus de nouvelles pistes d'humanité. La fête nous rafraîchit la mémoire pour dire, en silences et en gestes, que cette humanité, que nous avons tant de mal à apprivoiser, pourra un jour, si nous sommes fidèles à notre naissance, éclater en résurrection. Noël, c'est un appel à devenir femmes et hommes de foi.

A chaque année, Noël m'attire sur la route de la foi en ce que je suis, dans le souvenir de Jésus qui a cheminé dans le même terreau humain que moi. Désormais, c'est dans mon humanité et uniquement là que je risque de reconnaître le visage de Dieu.

Guy Lapointe

LE NOËL DES GENS EN DEUIL

Vivre Noël après le départ d'êtres chers, c'est s'engager sur un chemin d'ombres et de lumières.

D'une part, on peut se sentir trop vulnérable pour se mêler à la foule de ceux qui entreront dans la fête. On est davantage exposé à vivre des moments où les êtres disparus feront sentir avec plus d'acuité le vide qu'ils ont causé autour d'eux.

Pourtant, d'autre part, la fête de Noël peut aussi nous permettre de

- nous ouvrir à la tendresse de ceux qui nous entourent, laquelle nous révèle des aspects du visage de Jésus qui vient
- laisser jaillir, par la blessure non refermée, toute la compassion envers tant de gens, de par le monde, pour qui Noël n'est peut-être qu'une journée plus difficile que les autres à traverser
- communier à la béatitude de ceux dont les yeux ouvrent maintenant sur un monde nouveau où le mal et la mort ne peuvent plus les atteindre
- nous laisser porter par la joie des enfants (de tous âges) à qui il est possible de tout espérer
- chercher à rejoindre les racines profondes de notre bonheur d'être: celui qui provient de la présence de Dieu-avec-nous
- s'émerveiller de la vie qui nous est donnée en abondance et qui nous entraîne progressivement, toujours plus profondément dans le grand mouvement d'amour d'un Père qui vient à notre rencontre.

LE RAVI (T.D.)

En tant que père, je suis grandement interpellé par le rôle qu'a pu jouer Joseph dans l'éducation de son fils Jésus car, comme le disait André Gignac, "si Jésus a pu réaliser sa mission, c'est en partie grâce à ses parents".

En effet, Joseph ne semble pas avoir été un obstacle au cheminement de son fils. Il a pourtant sûrement connu l'angoisse d'un père devant un fils aussi marginal. Il a sûrement souffert à un moment ou à un autre de ne pas comprendre le choix de son fils. Il a sûrement été dérouté par les paroles et les actes de Jésus. Il a peut-être eu peur.

Malgré tout cela, il a gardé la foi; il a gardé foi en Dieu, foi en lui, foi en son fils. Il a respecté son fils et a cheminé avec lui et grâce à lui. Il ne s'est approprié ni la vie, ni la mort de son fils mais lui en a laissé le choix. C'est ainsi qu'il a su mettre Jésus au monde et lui permettre de se réaliser.

Ne suis-je pas moi aussi appelé à ne pas m'approprier la vie et la mort de mes enfants mais à leur en laisser faire le choix?

Ne serait-ce pas un acte de foi qui m'est demandé en tant que père pour continuer de mettre Jésus au monde à travers eux?

François Dufour

NOEL ET LE DESIR

Au fond de nous-mêmes habite un désir: le désir de la communion, le désir de la vie en plénitude, le désir d'être uni à Dieu. Et ce manque intérieur nous entraîne vers Dieu. Jésus nous appelle à incarner notre désir. Il nous montre la découverte du désir et son angoisse, la vie du désir et ses éclats de rire, la palpitation du désir et ses tâtonnements. C'est le désir de Dieu pour nous qui fait naître Jésus à Noël. Et nous notre petite flamme intérieure crie vers Lui et dit: "Viens vers nous Jésus".

Paul René de Cotret



RECHERCHE ET QUESTIONNEMENT

Jésus, ni Marie ni Joseph ne l'ont cherché, ni la Samaritaine, ni Zaché, ni Jean-Baptiste, ni les Apôtres.

Jésus les a trouvés là où ils étaient et, par un cheminement commun, ils ont témoigné de lui chacun à sa façon.

Ils ont tous été émus, touchés, questionnés par Jésus et ils ont décidé de modifier leurs parcours à cause de lui. Ils ont tous en commun une sincérité comme premier mouvement et une réponse du cœur, en deuxième. En troisième, et en des niveaux divers, il y a l'épreuve de voir cet Espoir incarné qu'est Jésus les décevoir dans la passion. Puis, il y a la retrouvaille de la foi et c'est là qu'a commencé le temps de donner Jésus et de le mettre au monde dans le deuxième souffle: celui de l'Esprit.

C.D.L.

L'ESPERANCE DU QUOTIDIEN

Avent 1981, le départ d'André a bouleversé ma relation avec la Communauté de Saint-Albert. Ces quatre semaines d'attente ont un sens plus "interpellant" pour moi que ne l'ont été les Avents précédents.

Petit à petit, tout au long du chemin qui me mène à Noël, se précise le sens de cette attente à travers des gens et des événements.

Ce fut d'abord la rencontre "Parole-Partage" du premier dimanche de l'Avent: des adultes qui se disaient leur profond besoin d'affection. Et la liturgie pour enfants' du même jour: des petits qui m'ont rappelé le pourquoi de l'attente, de la fête anticipée: JESUS VA NAITRE A NOËL!

Puis ce fut la rencontre de "Foi-Partage": une foi adulte, responsable de ses engagements, dépouillée de ses habitudes et de ses acquis incompris ... au risque d'être vraie.

Et la cérémonie du Pardon qui m'a révélé ce besoin de faire vivre en moi Jésus à toute heure du jour et pas seulement les jours de beau temps.

La naissance est un acte de courage!

Ainsi en est-il de la naissance de Jésus en moi, un acte de courage mais également un acte d'espérance en Lui, présent à toutes mes tentatives, à toutes mes renaissances.

RAYMOND LABERGE

NOEL, CELEBRATION DU MYSTERE DE L'AMOUR

Confrontée de toutes parts à des tentatives qui menacent de réduire à ses rôles ou fonctions (fonctions vitales, psychiques, sociales), la personne humaine cherche, souvent désespérément, à prendre de l'altitude pour conférer un sens à son existence et sa vie, pour donner consistance à son être. C'est dans ce contexte existentiel que la fête de Noël s'insère comme une réponse-relai à la soif humaine d'une autre dimension qui est celle de la foi en l'existence de l'Amour et l'espérance qu'elle suscite au coeur de l'homme: affirmation de la valeur inaliénable de toute personne, mystère de communion interpersonnelle au centre duquel se retrouve Dieu qui en est la source intarissable.

Rappeler ce mystère et le célébrer au fil des Noël's qui se succèdent, c'est dépasser la raison technique, abstraite et fonctionnelle qui prédomine dans la société contemporaine, c'est ouvrir l'espace nécessaire en chacun de nous à la présence de Jésus, le chemin obligé vers cette réalité spirituelle qui se situe au-delà des apparences et des réductions de toutes sortes.

CLAUDE PELOQUIN

RECIPE FOR A MERRY CHRISTMAS: take one irregular verb, place in passive mould, add one live christian community and stir ...

If there are two elements that my adult students of English as a second language find difficult to swallow (apart from the discrepancy between the written - and the spoken language: la perfide Albion), the "irregular verb" and the "passive voice" surely take the cake.

(One look at the British economy will reveal the calamitous results of such "irregularity" in what the disciplined and industrious Dutch call the "workwords"! Is it any wonder that the "passive voice" has become the mainstay of British diplomacy?)

But what, you may well ask, has all this "socio-linguistics" to do with the pious pages of the Christmas '81-Edition of "Etapes" at St-Albert-le-Grand?

Take another look at the other articles in this edition and you will note that they are written in the ACTIVE voice, illustrating "comment faire naître Jésus aujourd'hui".

Check any list of "irregular verbs" and you will note that it leads off with "to bear - bore - born(e): porter". If you render this verb passive (adding the auxiliary verb "to be") and wait nine months ...

Thanks for having borne with me these many lines and years ... Your smiles, winks, handshakes every Sunday supply the oxygen for yet another week. Your dollars have bought new hope for many a Tran-family. Your prayers sustain the faith of those who are betrayed. Your love renders quick the very dead!

Well then "God rest ye merry, gentlemen" and ladies too, "let nothing you dismay; Remember Christ, our Saviour, was born on Christmas day" A very Merry Christmas to one and all!

KENNETH R.

Spécialement dans la période des Fêtes, soit Noël, un moment chrétien et joyeux, Jésus réapparaît encore plus fort, comme un "instantané" qui fait jaillir en chacun de nous, chrétiens ou non, un sourire rempli d'amour et de bonheur à partager autant avec les gens qui nous entourent que ceux qui nous appellent et qui ont besoin de nous où qu'ils soient.

Soit par ce sourire partagé, soit par une aide apportée à son prochain, soit par notre forte présence à St-Albert (chants, esprit de partage, rencontres, décorations, etc.); chacun de ces signes fait naître et renaitre Jésus dans notre Communauté, d'une joie qui se répand partout et qui représente plus que toute valeur monétaire ou commerciale peut nous apporter (mais ça peut aider!)

Souriez, l'événement est proche et il n'attend que nous pour le célébrer.

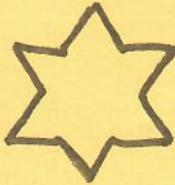
C.M.



DE JESUS AU CHRIST COSMIQUE

Jésus est né! Fils de cette femme, Marie, mais aussi Fils de Dieu, vie de Dieu offerte aux humains, amour et intimité de Dieu manifestés au monde: voir de ses yeux, toucher de ses mains le Verbe de Vie (1 Jean 1,1)! Accueillir Jésus, c'est se décentrer de soi pour recevoir d'un autre sa vérité, le sens de sa vie: fondre son projet dans celui de Dieu, ouvrir tout son être à l'absolu, à la communion avec le Père et son Fils (1,3), par delà l'horizon de ce monde. Ce décentrement de soi vers l'Autre rend possible la communion aux autres: ce que nous avons vu et entendu est dévoilé et rendu "croyable" par tous ces gestes qui disent notre désir de vivre déjà la plénitude de vie à laquelle est convié l'univers. Le corps cosmique du Christ grandit avec nous, lorsque nous aimons en actes et dans la vérité (3,18).

Jean L.-Duhaine



Une soirée parmi tant d'autres...

Début novembre je pars avec des amis pour une "arche" d'handicapés mentaux nommée "L'Escale"

En arrivant là-bas je m'attendais à voir un bâtiment isolé. J'ai tellement entendu dire qu'ils étaient rejetés par la société, que je les imaginais vivre retirés de la ville.

Mais non, "l'Escale" est une maison comme les autres à l'apparence joyeuse et la porte grande ouverte aux visiteurs. J'entre et je vois des adultes qui m'ouvrent les bras aussitôt et m'invitent à tout partager avec eux: leur repas, leur célébration, leur soirée et leur manière de vivre. Mais il faut bien le dire, ils ont leurs difficultés. Ils ont une maturité de jeunes enfants avec des besoins d'adultes. Pour eux, cette soirée comme tant d'autres a été un véritable Noël...

À était-ce pas là une manière de faire naître Jésus aujourd'hui? J'en suis convaincu. Cependant, je me pose encore une question. Qui dans cette soirée a fait vraiment naître Jésus? les visités ou les visiteurs?

Stéphane Rencu (14ans)

Eh ! JESUS ...

Il revient, il revient! Vous savez la nouvelle: il revient! Il revient partout dans le monde à la fois, un soir de 24 décembre avec ou sans neige, au froid au soleil!

A cette joyeuse proclamation, voici ce qu'un jeune argentin répond.

"On m'a dit que tu naissais de nouveau chaque Noël; il faut croire que tu es vraiment fou! Ne vois-tu pas ce que nous sommes en train de faire? Chaque fois que l'on exploite, trompe ou trahit au travail, chaque fois que nous profitons du malheur de l'autre, que nous méprisons nos frères ne cherchant que notre intérêt, notre position sociale, chaque fois qu'un peuple en réduit un autre en esclavage en Afghanistan, au Viet-Nam, au Guatemala ou ailleurs ... chaque fois que nous portons la guerre pour maintenir notre système de valeurs et de pensée; chaque fois que nous ne dénonçons pas pas l'injustice ...

Toi, tu peux venir, tout simplement! Je me demande si par ta démarche entêtée, chaque Noël, tu ne peux pas nous dire quelque chose: que la "révolution" si souvent sur nos lèvres, commence avant tout dans le coeur de chacun, que changer de structures ne sert à rien si nous ne permettons pas à l'égoïsme de se changer en amour, que nous devons cesser d'être des loups pour devenir des frères, que nous perdons beaucoup de temps à critiquer au lieu de nous mettre sérieusement au travail pour le pain, la culture, la liberté, la dignité, que tu as un message qui s'appelle l'Évangile et que ton Église c'est nous. Une Église qui veut être servante des hommes.

Si c'est bien ça, Jésus, viens chez moi en ce Noël, dans ma maison. Viens dans ma patrie. Viens au monde des hommes. Et viens avant tout dans mon propre coeur".

Oui, viens dans mon coeur et Noël sera vraiment JOYEUX!

Christophe Luneau

Comme à toutes les filles du Québec, Marie m'a jadis été présentée comme le modèle de la vie chrétienne: obéissance et soumission ... aveugles de préférence.

Avec la maturité et l'âge, j'ai compris que Marie était exactement le contraire, elle est l'être-charnière qui assume toute seule en son coeur l'énormité de notre Espérance.

"Nul ne peut empêcher le sang d'accompagner la naissance" écrit le poète Pierre Perreault. L'angoisse de la dernière contraction avant que le Seigneur ne soit révélé aux bergers, l'accouchement de Dieu préfigure le sombre passage de la Croix avant l'irruption de la lumière pascale.

Marie est l'ancêtre de tous ces audacieux lucides qui luttent seuls cramponnés à leur foi contre un destin de Mort: mort d'un amour, mort d'un pays, mort d'une certaine église.

Hélène Pelletier-Baillargeon

J'AI TANT DESIRE VEILLER ...

Depuis longtemps, je suis un "oiseau de nuit". J'aime veiller. J'ai l'impression que le temps, à ces heures tardives, transgresse le cadre-horaire-pré-établi.

Ainsi, la nuit me libère du quotidien tout en m'offrant le recul nécessaire pour en repérer toute la portée. Joies et peines de la journée, d'abord entremêlées, retrouvent leur sens, à l'endroit ... à l'envers. Comme il fait bon de prendre son temps, écouter, faire silence, fermer les yeux ... se rendre enfin jusqu'au plus profond de soi-même!

Oui, veiller, ce peut être aussi fermer les yeux ... Veiller, c'est porter attention à soi, c'est encore, tenter de rejoindre une présence.

De veillées en veillées, j'essaie de comprendre le tissu de mes journées; je m'attarde à ce qui ne peut pas être vu encore. Je découvre petit à petit qu'un cheminement de foi s'apparente au dur travail de la naissance à soi-même. Il lui donne chair, consistance. Comment, en fait, s'approprier à ce que Jésus a été sans défricher d'abord ses désirs, ses peurs, ses questions, ses combats?

De plus en plus, je réalise qu'entre le désir et l'être, il y a le travail de toute une vie. En ce sens, je reconnais que certaines veilles peuvent devenir un temps privilégié de naissance à Jésus. Je demeure convaincue toutefois que l'expérience de la mise au monde dépasse largement ce jour quoiqu'unique de l'enfantement. Elle concerne cette patiente ouverture de l'un à l'autre. Elle déborde ce qu'il serait possible d'en dire. Elle habite. Elle est source avant d'être torrent. Peut-être même est-ce l'histoire d'une fidélité?

A ma manière, veiller, c'est prier ...

J'ai tant désiré veiller avec Toi.

Dis-moi pourquoi
On ouvre les yeux
Pour que ta naissance soit humaine

Dis-moi pourquoi
On referme les yeux
Pour apprendre à dire: je t'aime

J'ai tant désiré veiller ...

LOUISE HELENE RENO



DE PAQUES A NOEL, L'ALLER ET LE RETOUR

Des disciples perdus erraient dans les ravins.
 Disparu - Parti - Mort - Pas le moindre décombre
 Afin qu'on s'y terrât, attendant qu'il revînt.
 Sinon le désespoir, accru par la pénombre.

Ses tonnerres, à Dieu, auraient tonné en vain.
 Le retour du soleil, annihilant les ombres
 N'a, ce jour, dévoilé aucun ordre divin.
 La nuit régnait sur eux, entre toutes fort sombre.

Jean, le premier, comprit, et tombèrent les pleurs,
 Quand du Mont Golgotha naquit notre Sauveur.
 Plus heureux, non meilleur que ses pauvres amis,

D'avoir été nommé celui-là que l'On aime
 Qui ressentait toujours au tréfonds de lui-même
 La chaleur d'une épaule où il avait dormi.

Stanislas Destez

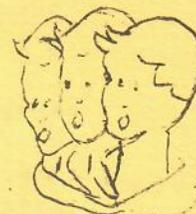


COMMENT FAISONS-NOUS NAÎTRE JÉSUS?

C'est Jésus lui-même qui nous apprit la recette infallible pour le faire naître parmi nous; ne nous a-t-il pas dit "Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux"? (Mat. 18, 20)

Quel merveilleux moyen Jésus nous a laissé pour le faire naître! Il nous assure que lorsque nous nous groupons dans une communauté vivante pour faire Eucharistie, il est l'un des nôtres. C'est une des raisons qui m'attachent à la communauté chrétienne et qui fait que, dans la mesure de mes faibles moyens, je tente de contribuer à la rendre accueillante et fraternelle. JOYEUX NOEL
 A TOUS!

V.D.



Noël une fête,
de la tendresse,
de la bonne volonté entre nous,
de notre humanité, de notre entrée
au monde,
d'un germe de vie, d'espoir
d'une aube d'Espérance,
de la chaleur de la vie
de la paix pour un moment,
de la faiblesse au lieu de la force.

Noël c'est notre Père
qui nous confie son Fils
C'est Dieu
qui nous rejoint de ce côté-ci de
la vie
dans le calme, la complicité et
l'intimité de la nuit.



Noël c'est ...
retrouver sa famille dans la tradition
réunir des amis dans la joie
présenter des gens d'ailleurs
à des gens de chez nous
Prêter ses contacts, ses connaissances
pour rendre service
Reconnaître la beauté des autres
se prêter à leur bonheur
et même risquer d'avoir besoin
d'eux demain.



Claude et Danielle Reny

Et si la question était: "COMMENT
RENAITRE A JESUS DANS LE MONDE
D'AUJOURD'HUI?"

Apprendre à voir ce qui est caché...
Apprendre à entendre ce qui est tu ...
Apprendre à saisir l'impalpable ...
Aller au-delà de l'apparence ...
Chercher l'essentiel dans l'Autre ...
Croire en la force qui nous pousse
en avant ...
Regarder avec les yeux du coeur ...
Ecouter avec les oreilles de l'amour ...
Espérer en la vie qui sourd au plus
profond de nous ...

Et si la renaissance de Jésus passait
par notre propre renaissance ?

Monique Morval

LA RENAISSANCE DE JESUS

*Tout l'univers s'est prosterné - à travers les bergers, les Mages -
pour t'adorer, Toi, le Roi du monde, dans une étable, dans une crèche.*

*Parfois, Jésus, j'essaie d'imaginer ta renaissance, en ce siècle,
dans la somptuosité et le luxe inouï de certains palaces... "Dis,
Jésus, te sentirais-tu autrement aimé? Serais-tu davantage au chaud?"*

*Puis, je t'imagine, vêtu de satin, dans un moïse de dentelle, comme
celui que j'aperçus un jour dans une chapelle...*

*"Dis, Jésus, n'étaient-ils plus soyeux, ces langes tissés de dou-
ceur, cousus de noeuds d'amour, de points de croix, ourlés avec ce fil
ininterrompu de tendresse, d'affection et de telle joie indicible
ressentie à chaque tressaillement? Ces langes n'avaient-ils frôlé
l'angoisse des derniers instants de cette attente merveilleuse?"*

*J'imagine enfin une renaissance quotidienne de Toi, Jésus, dans
le coeur des tout petits, mais aussi dans le coeur de tous ceux pour
qui tu es venu, qui t'aiment - peut-être mal parfois - mais selon
leur capacité respective d'aimer, mais aussi avec une foi qui tente
de se régénérer à l'aube de chaque Noël, devant une humble crèche.*

ROSE BONNEAU FAULKNER

FAIRE NAITRE JESUS

C'est être ouvert aux autres
C'est préférer l'être à l'avoir

C'est accueillir la vie dans l'espérance
C'est écouter la tristesse d'un deuil
C'est encourager des premiers pas hésitants
C'est combler une solitude

C'est pardonner même quand ça fait mal

C'est aussi être conscient de ses faiblesses
C'est reconnaître son impuissance
C'est accepter d'avoir besoin des autres
C'est accepter d'être soutenu, écouté, pardonné
C'est accepter d'être aimé

Faire naître Jésus
C'est retrouver dans sa vie de tous les jours la transparence et la force des Béatitudes

Pierre D.

Naître dans son cœur
Naître dans son corps
Jésus viens ...

Oui, viens
Va chez mes frères
les plus pauvres
les persécutés
les délaissés
les souffrants

C'est là que j'irai
te rencontrer

Denise D.



L'ENFANT DE L'ESPOIR

Aujourd'hui, on nous annonce, dans la tranquillité d'un dimanche d'Avent gris et froid, que ça y est, en Pologne, le gouvernement a décidé d'intervenir face à la confiscation de pouvoir que lui oppose depuis plus d'un an le syndicat Solidarité.

En Judée, il y a deux mille ans, la tentation était bien grande également, sous une occupation romaine bien structurée mais aussi bien étrangère, de former un mouvement semblable à Solidarité.

Faire naître Jésus chez nous, à Saint-Albert, à Montréal, en 1981, qu'est-ce que ça peut être?

Regardons pour cela du côté du Guatemala: C'est sans doute se réjouir de l'enfant d'Argelia et Jaime qui naîtra, on l'espère, comme il a été conçu, dans le pays d'accueil de sa famille: le Canada. A moins que pour des raisons de recensement - en termes actuels pour satisfaire aux règles de l'immigration - cet enfant ne doive naître ailleurs? Mais la communauté saura, je l'espère, veiller au sort de cet enfant.

Pour moi, c'est cela faire naître Jésus ... c'est malgré le pessimisme général et les écouteurs de Nostradamus du vingtième siècle sur-nucléarisé, faire confiance à l'homme.

C'est cette certitude et cet optimisme malgré tout, que tentait de me faire partager Martin Gray au cours d'un rapide passage à Montréal, il y a deux semaines. Pourtant lui, ne m'entretenait pas de Jésus, mais de l'homme avec un grand H; le même qui faisait se poser tant de question à nos grands philosophes athées: Sartre, Camus, Malraux, etc... Leur foi en l'avenir de celui qui semble avoir à jouer un rôle encore important dans l'évolution de notre planète m'interroge toujours ... De même, Teillard, l'un de nos penseurs. Et combien d'autres plus près de nous ...

Peut-être ces réflexions d'un soir de dimanche d'Avent paraîtront-elles à mes frères et sœurs de Saint-Albert un peu mitigées de mélancolie, peut-être manquer de foi?

Mais c'est cela que je ressens à l'approche de la célébration de la naissance toujours renouvelée. Retrouvons l'enchantement et la naïveté des bergers et des enfants et nous ferons renaitre Jésus pour un monde plus heureux

J.-P. B.

NOËL,

C'est la naissance de Jésus.
Le début d'une vie
d'une vie simple,
d'une vie d'amour,
mais aussi d'une vie difficile.

Comme Marie qui a porté en elle
l'embryon de cette vie,
pour voir naître l'enfant
dans la simplicité d'une étable,



Je veux que Noël soit pour moi
l'occasion d'un recueillement
l'occasion aussi de sentir
jaillir en moi
la douceur, la tendresse.

Que ce sentiment d'amour
si difficile à entretenir et à
maintenir
dans un monde de luttes et de combats
grandisse en moi
en dépit de tous les échecs,
de toutes les embûches,
de toutes les difficultés

Louise Malo

LE MESSIE, C'EST PEUT-ÊTRE MOI...

Je cherchais encore la formule susceptible d'exprimer mon regret sincère de n'être pas juif, quand Justin reprit avec flamme:

- Vous autres, chrétiens, vous ne pouvez pas mesurer votre misère. Vous êtes des gens sans espoir. Si, Laurent, comprends bien: pour vous, le Messie est venu. C'est fini, à tout jamais fini, car il ne viendra pas deux fois. Mais pour nous, Laurent, quel rêve! quel avenir! Je me demande si tu peux comprendre ce que je veux dire. Attendre le Messie, c'est quelque chose, Laurent, c'est magnifique! Mais le plus beau, mais le plus étonnant ... c'est de se dire que le Messie ...

Il attendait, riant à des vols d'anges ... Et, soudain, avec une indicible gravité:

- Le Messie, c'est peut-être moi.

(Georges Duhamel, Le Jardin des bêtes sauvages
p. 10)

Quel amour, quelle espérance, la mère, le père juif peut-il alors nourrir pour son enfant! De quel respect n'entourera-t-il pas ce fils qui est peut-être le Messie attendu, cette fille qui sera peut-être la Mère édue! ... Et Joseph, et Marie ont mis au monde l'enfant Jésus, mais ont permis, favorisé, accepté au long des années d'enfance puis d'adolescence. la lente naissance, l'éclosion, l'émergence du Christ.

Alors quel est notre espoir, à nous, chrétiens? Nous attendons aussi une naissance. Mais ce n'est plus d'une race, d'un rameau, d'un couple privilégié que doit naître celui dont nous attendons la venue: c'est à nous tous qu'il incombe de mettre au monde l'Homme nouveau, celui qui répondra à ces aspirations que nous sentons - encore indistinctement - en nous. Et chacun de nous peut-être doit être habité du même rêve que celui de Justin:

- Le plus beau, le plus étonnant, c'est de se dire que l'Homme nouveau, l'incarnation de cette soif d'absolu qui me tourmente au plus intime de moi-même, c'est moi qui dois en permettre la naissance. Et mon espérance n'est plus individuelle: ce que j'attends, ce n'est plus la seule venue d'un LUI, mais celle d'un NOUS: l'Humanité en marche.

Gérard Husson

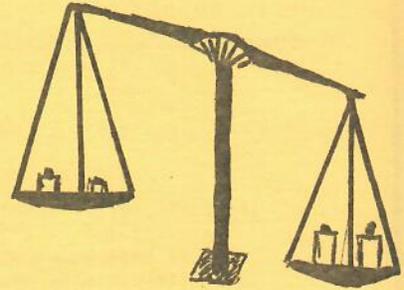
FAIRE NAÎTRE LA JUSTICE

"Aimez-vous les uns les autres".
N'est-ce pas ce précepte du Fils qui nous renvoie au Père, poussés par l'Esprit? Ce précepte ne se vit que dans l'entière liberté dont les indicateurs se retrouvent inscrits - bien incomplètement peut-être, parce que oeuvre d'hommes et de femmes - dans ce qu'on veut bien qualifier de "droits et de libertés".

Ces droits et libertés n'ont de sens que dans la mesure où chacune et chacun d'entre nous, et à sa manière, se reconnaît responsable de les faire préciser et respecter.

C'est ainsi que nous ferons naître, je crois, et la liberté et son vécu:
LA JUSTICE.

Michael Cuddihy



ACCUEIL

A Noël, nous accueillons nos amis,
A Noël, nous accueillons nos parents,
Et nous échangeons des voeux, des cadeaux...

S'il n'y a pas d'amis,
S'il n'y a pas de famille proche,
S'il n'y a plus de parents,
Il y a probablement des collègues de travail.
Il y a aussi des échanges de voeux, de cadeaux!
Et, j'ai pensé à accueillir Jésus? Sûrement ...
Ai-je pensé à accueillir Jésus dans la personne seule? Dans l'infirmière que je croise parfois? Dans la personne démunie?

Et si j'accueillais cet être que j'ai l'habitude d'ignorer, c'est Jésus que j'accueillerais et Noël sera plus vrai.

HELENE LEVESQUE~BARBES



J E S U S

Jésus, tu es notre joie, notre paix, notre amour. Pour toi, je donnerai ma vie. Pour toi, je louerai sans cesse par mon chant. Pour toi, je glorifierai l'humilité. Ainsi, je rencontrerai mon frère et le l'aimerai parce qu'il est ton enfant.

Ainsi, va Dominique par les chemins d'Espagne, de France et d'Italie. Dominique tout joyeux, malgré la souffrance physique, exhortait ses compagnons à rendre grâces à Dieu: "Confiez-vous dans le Seigneur, la victoire nous est assurée car voici nos péchés qui s'expient par le sang".

Dominique, malgré sa dureté pour lui, était un homme tendre, attentif aux autres, à ses "fils"; n'allait-il pas les bénir pendant leur sommeil!... Et c'est parce qu'il voulait en tout suivre les traces de Jésus qu'il était rempli d'humilité, d'ouverture au monde. Son amour, son accueil pour les autres étaient grands ... L'on dit que Dominique préférait la cité de Carcassonne, dans son évangélisation, car disait-il, "à Toulouse, tout le monde m'honore, tandis qu'à Carcassonne, tout le monde m'est contraire"... Toute cette bonté patiente le conduisait chaque jour plus près de Jésus. Dominique accourait là où il pouvait rendre service. Et parce qu'il vivait l'intimité de Jésus, la confiance en la Providence divine dépassait toutes limites ... Un jour, alors qu'il n'y avait rien à manger dans la communauté, il réunit ses "fils" au réfectoire et en guise de nourriture, tous prient ... et voilà que deux hommes merveilleux apparurent et ils leur donnèrent du pain et du vin ... n'est-ce pas là un signe de cette grande intimité avec Jésus!...

Ainsi, Dominique allait chantant, riant et prêchant ... Sa joie intriguait ceux qui le côtoyaient ... et beaucoup le suivaient louant le Seigneur.

Loué soyez-vous mon Seigneur
 Pour toutes les choses créées
 Loué soyez-vous mon Seigneur
 Pour l'univers entier. Alleluia Alleluia

Et chemin faisant, il rencontre François: "Vous êtes mon compagnon, tenons-nous ensemble, nul ne pourra prévaloir contre nous" lui dira-t-il.

Pour François, Jésus n'est Christ que parce qu'il est homme. Aller à sa suite, c'est suivre ses traces. Pour ce frère mineur, suivre les traces de Jésus, c'est suivre les préceptes, la vie, la volonté, l'humilité et la pauvreté de Jésus. Jésus devient donc une référence, un itinéraire, une alternative...

François veut construire sa vie autour d'une unique référence: L'Évangile.

François se laisse interpeller par l'expérience de Jésus qui a toujours été maltraité, humilié. Il dit: "Souvenez-vous que je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir". Donc, pour François, il est important de se laisser provoquer à travers l'existence de Jésus. Jésus est dans le mystère de Dieu. Il est au delà de nos pensées et en même temps celui qui est dans notre pauvreté, notre humilité. Mais lorsque François va à l'humilité de Jésus, c'est pour atteindre la gloire de Dieu... Et à travers cela, Jésus n'est pas une route mais un cheminement, quelque chose à construire ... François va donc quitter le passé pour aller vers l'avenir. Nous devons

donc nous projeter au-delà de nous-mêmes. C'est ainsi que Jésus met François en marche et François marchera dans les traces du Christ... ces traces, cette piste conduiront François chez les lépreux. Sur le visage des lépreux, François découvre le visage du crucifié. Jésus est donc son itinéraire; Jésus lui permettra de se mettre en service... C'est pourquoi ce frère mineur est pèlerin... ne dit-il pas: "suivre les traces de Jésus, c'est être pèlerin et étranger en ce monde." Pour François, vivre Jésus, c'est:

- . être le plus petit parmi les petits, il dit: "Vous serez frères mineurs, nous devons tous être serviteurs et être soumis à toutes créatures en nous mettant au service des autres"
- . c'est aussi la fraternité, selon François, cette fraternité universelle ne peut se vivre que dans la pauvreté et cela pour être en accord avec les communistes, les prisonniers, la nature ... Aveugle, il chante le soleil, l'eau, le cantique des créatures est chanté par un homme qui a découvert l'alternative de Jésus. C'est pourquoi, pour François, Jésus est Action de Grâce. Il se "vide" pour remettre à Dieu ce que Dieu lui avait donné...

Dominique, François, deux hommes qui vécurent il y a maintenant huit cents ans; cependant, ils sont toujours d'actualité... Jean Vanier n'est-il pas à la fois Dominique et François...

Cet homme mû par l'Esprit de Jésus vit dans l'humilité, le don total de lui-même... En vivant auprès des "pauvres", de ceux qui souffrent, il se fait serviteur de Jésus. Sa sérénité apaise, reconforte; elle une force pour faire face aux exigences quotidiennes. d'un monde en souffrance... Il faut l'avoir entendu parler, il faut l'avoir vu pour comprendre combien Jésus vit dans cet homme. Tout est douceur et aussi exigence... mais d'une exigence que seul l'Amour conduit.

Pour Jean Vanier, trois phonèmes guident le fil de son quotidien: Viens - Demeure - Va.

Pour Jean Vanier, ce "Viens" est le mot de l'invitation, le mot de l'humilité car Jésus n'élève pas sa voix, il n'insiste pas, mais il s'offre. Il est donc ce mot de l'Amour qui nous dit: "Viens vivre avec moi". Loin de voir dans cet offre un danger, Jean Vanier y voit l'Amour. Jésus nous invite par ce petit mot à devenir son ami. Il est notre sécurité: "Ne crains rien, je suis avec toi"... Dans ce "Viens", Jésus nous révèle son coeur. Il est notre refuge, nous pouvons y déposer nos blessures, nos angoisses. Si nous découvrons combien Jésus nous aime, il devient alors vital. Ainsi, nous acceptons l'autre tel qu'il est: avec ses blessures, avec ses joies aussi ... En venant, nous sommes invités à rester, à demeurer. Ce mot que l'on retrouve si souvent dans saint Jean nous invite à "Vivre ensemble" pour mieux nous connaître, pour que nous soyons l'un à l'autre et ainsi Jésus nous apprend qu'avec lui nous pouvons grandir...

Mais il faut être patient, comme nous dirait le renard pour en arriver à la maturité du coeur de Jésus. C'est à travers cette patience que nous grandirons dans l'esprit des Béatitudes et nous serons prêts alors à devenir ses témoins.

C'est le troisième mot: "Va", il est confirmation de lui en nous. Jésus nous a donné son coeur pour que nous le rendions présent au monde. C'est ainsi qu'à travers nos gestes, nos regards, nos paroles, nous pouvons faire découvrir aux mal-aimés non seulement la présence de Jésus, mais son amour pour eux... Parce que notre tendresse, notre fidélité ont été des gestes d'accueil, nous rendons vivant Jésus. Ce Jésus qui est venu se faire homme pour nous révéler son amour, dans notre pauvreté et dans notre fragilité.. Jésus nous appelle donc sur le chemin de l'humilité afin que nous puissions devenir accueil. Alors:

Venez à lui
Il est la source d'eau, le bonheur
Venez à lui
Il est la source d'eau, la paix du coeur

Ce "Va" nous conduit vers les autres. Et parce que nous acceptons de faire un pas, et parce que nous acceptons de prêter une oreille attentive, alors nous franchissons le seuil de la fraternité. Cette fraternité qui nous montre le visage de l'amitié, du dépassement de soi. Sincèrement, je peux dire qu'à St-Albert, nous connaissons la joie d'une belle fraternité. Le départ d'André pour le pays des Alouettes a permis à chacun de se dépasser par amour, par amitié pour André d'abord, ensuite, pour la communauté que nous formons. Je ne reviendrai pas sur tout ce que nous venons de vivre et que nous portons dans notre coeur... Cependant, je voudrais dire que cette fraternité se vit vraiment au sein de toute la communauté... Ne craignons pas de la faire grandir. Pour cela, partageons nos joies. Portons dans chacun de nos milieux cette joie qui n'est autre que Jésus, que nos paroles, nos gestes soient conformes à notre vie fraternelle de St-Albert et que Jésus se reconnaisse au dedans comme au dehors. Ainsi, à notre façon, nous vivrons de Jésus, nous serons les porteurs de joie, de paix, d'amour. Souvenez-vous de ce que dit Jonathan à Fletcher:

"Regarde avec ton esprit, découvre ce dont d'ores et déjà tu as la conviction et tu trouveras la voie de l'envol..."

Oui, c'est en ouvrant notre coeur que peut se vivre une amitié, une fraternité remplies de Jésus... Le renard ne dit-il pas au petit Prince: "On ne voit bien qu'avec le coeur"...

Là sont mes vœux pour toute la communauté qui me permet la sérénité. Joyeux Noël à tous!

MARIE-THERESE IGUAL

Pauvre Marie! Enceinte à quinze ans, pas tout à fait mariée, pas d'endroit pour accoucher! S'il y avait eu des travailleuses sociales dans ton temps, elles t'auraient sûrement conseillé de terminer ta grossesse. Mais tu as fait confiance à cette vie que tu portais; tu l'aimais tant cette vie! Pourquoi aujourd'hui on ne pourrait pas en avoir un peu de cette confiance dans la vie et l'accueillir dans la joie avec toi? Femme, tu ne t'es pas repliée sur ta condition mais tu t'es ouverte pour nous donner un Messie.

Marie Thibaudeau



PENSEE

J'ai mis sur pied, au CEGEP de St-Jérôme, en janvier 1980, un cours que j'ai intitulé: "La Pensée positive, moyen de développement et d'intervention".

J'ai dit à Jésus, dès le début: "Si tu en veux, j'en veux. Si tu n'en veux pas, j'en veux encore moins que toi". A la prochaine session, le cours sera donné à trois groupes (60 élèves).

C'est présentement pour moi un moyen privilégié de développer le Christ en chacun - chacune. Si je développe ma pensée, c'est le Christ qui croît en moi. En effet, à la pensée en l'homme, correspond le Christ en Dieu (Corps: Père; Pensée: Christ; Ame: Esprit)

Quand je développe la pensée libre, consciente, créatrice de vie en moi, en l'autre, j'amène à sa plénitude le Christ de Dieu en moi, en l'autre. Comme Jésus a fait.

PIERRE BARBES